

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITEMOHAMED SEDDIK BEN YAHIA
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LA LANGUE FRANCAISE



N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et Civilisation

**Le portrait de la femme du XIXème siècle dans
Une vie de Guy de Maupassant**

Présenté par : Sous la direction de :

LAMRI Fouad

Mme DJAOUI-BOUTAGHANE Djamila

Devant le Jury :

Président : SISSAOUI Abdelaziz

Rapporteur: BOUTAGHANE Djamila

Examineur : FANIT Fouzia

Année universitaire : 2017/2018

Remerciements

*En premier lieu, je tiens à remercier le **Bon Dieu** notre créateur qui m'a donné la force et la puissance pour terminer ce*

Modeste travail.

*Tous mes remerciements à ma promotrice **M^{me}:BOUTAÛHANE** **D** qui m'a guidé à réaliser ce travail, pour son suivi et son orientation.*

Je remercie également les membres de jury d'avoir accepté d'examiner ce modeste travail.

*N'oublions pas de remercier nos **enseignants** du département de **langues et littérature Française** pour les efforts fournis durant notre cursus afin de nous amener jusqu'au bout de la formation.*

Nos derniers remerciements vont à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.



L. FOUAD

DEDICACES

J'ai le grand plaisir de dédier ce modeste travail ;

A l'âme de ma très chère mère

*A mon très cher père, pour ses encouragements, son soutien,
surtout pour son amour et son sacrifice afin que rien
n'entrave le déroulement de mes études.*

A ma sœur Hayat

*A ma très chère femme Wafa qui m'a encouragé et m'a donné tous
son amour pour continuer mes études*

*A mes deux petites anges Milissa et Miralque le bon Dieu les
protège et les garde pour nous*

A ma belle-famille ; Samir, Houria, Rania et Redouane

A toute ma famille

A tous mes collègues de travail

A Tous ceux que j'aime et je respecte.



L. Fouad

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	10
Première partie : Le portrait de la femme du XIXème siècle à travers les personnages féminins du roman <i>Une vie</i>	
Chapitre I : Présentation générale de l'auteur et du corpus	
I-1 Le contexte socio-historique du roman <i>Une vie</i>	17
A- La vie de Maupassant.....	18
B- <i>Une vie</i> de Maupassant.....	20
I-2 Le thème de la femme dans la littérature du XIXème siècle.....	22
Chapitre II : Etude des personnages féminins du corpus	
II-1 L'analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon.....	27
A- L'être.....	28
B- Le faire.....	29
II -2 Les personnages féminins du corpus.....	31
A- Jeanne.....	31
B- Rosalie.....	34
Deuxième partie : Le portrait de la femme du XIXème siècle à travers son ancrage sociologique	
Chapitre I: La femme vis-à-vis des valeurs de la société du XIXème siècle	
I-1 La sociocritique et la théorie du reflet.....	40
I-2 La femme et les valeurs de la société du XIXème siècle.....	42
A- La femme et la religion.....	43
B- La femme et le mariage.....	45
C- La femme et la maternité.....	47

ChapitreII : L'image stéréotypée de la femme du XIXème siècle à travers le roman

II -1 Rêve et illusion.....51

II -2 Désillusion et échec.....53

Conclusion générale.....58

références bibliographiques.....62

Résumé en français

Résumé en anglais

Résumé en arabe

Introduction générale

Introduction générale

Le XIX^{ème} siècle constitue une phase d'activité littéraire au cours de laquelle plusieurs écoles littéraires se sont succédées. Ce siècle demeure pour la France celui du Romantisme, du Parnasse, du Réalisme, du Naturalisme et du Symbolisme.

La nouveauté littéraire s'assure dans le XIX^{ème} siècle, avec les fondateurs les plus importants de cette époque, particulièrement dans le domaine de la poésie à titre d'exemple ; Lamartine, Vigny, Musset, Hugo, Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé et dans le champ du roman avec Stendhal, Balzac, Dumas, Hugo, Flaubert, Zola et Maupassant et dans une moindre mesure dans le théâtre avec le drame romantique et ses partisans tel que Musset, Hugo, Edmond Rostand...etc.

Le roman va devenir le genre culminant dans sa distribution de masse entretenue par l'éducation publique croissante et la croissance de la presse et des feuilletons dans la deuxième moitié du siècle. La plupart des auteurs sont de la classe moyenne.

Cependant, le roman réaliste a été une catégorisation discutable. Il avait pour objet de produire un «effet de réel» par la peinture de la société avec une attention aux détails et les ensembles de probabilités vis à vis, des personnages et des faits. Il se manifeste comme le miroir de la société dans les productions littéraires de la majorité des auteurs de cette époque d'où l'expression de Stendhal« *roman = miroir* ».

C'est le réalisme qui a dominé la littérature française entre 1850 et 1880. Des écrivains tels que Balzac, Flaubert, Zola et les Goncourt traitent des sujets contemporains et sociaux pour mettre en scène la vie des bourgeois et des ouvriers. Ainsi que les milieux populaires, les prostituées...etc.

Après un modeste commencement, Guy de Maupassant a réussi à s'imposer comme l'un des écrivains majeurs du XIX^{ème} siècle, à l'instar de ses camarades Zola et Flaubert.

Auteur de plusieurs romans et nouvelles, son écriture s'inscrit entre le mouvement réaliste et naturaliste. Il est également connu pour avoir introduit une dimension fantastique dans plusieurs de ses récits.

Maupassant s'intéresse à tous les milieux et décrit des personnages représentatifs des classes sociales : des paysans normands, des petit-bourgeois ou des fonctionnaires parisiens, des gentils hommes campagnards et des notables.

La femme constitue un thème toujours présent dans l'œuvre de Maupassant : jeune fille naïve et victime, femme ignorante déçue par le mariage, femme trompée qui se venge et s'épanouit dans l'adultère, femme objet de désir et femme fatale, mère infanticide, courtisane ou prostituée, héroïne de guerre...etc.

Guy de Maupassant représente le malheur extrême de son âge à travers des sujets qui inspirent son écriture: la mort, l'agonie, le fantastique, la cruauté, les obsessions, l'ambition, les valeurs sociales, la bourgeoisie, l'ascension sociale, la morale, le désamour, l'hallucination et la solitude.

Il a composé les romans *Une vie*¹ (1883), *Bel – Ami* (1885) et *Pierre et Jean* (1888), et plusieurs contes et nouvelles fantastiques : *L'Auberge*, *Le horla* (1887), *La petite Roque* (1886), *La Maison Tellier* (1881).

Une vie ou « L'humble vérité », premier roman de Maupassant publié d'abord en feuilleton après être édité en livre le 6 avril 1883. Ce titre renvoie à la durée du parcours de la vie d'une femme appelée Jeanne. Ce parcours commence depuis sa sortie du couvent jusqu'à sa mort. L'histoire du roman se déroule entre 1819 et 1848. Au cours de cette période Maupassant s'intéresse seulement à relater les événements qui concernent son personnage féminin

¹Guy de Maupassant, *Une vie*, Talantikit, Bejaia, 2014.

Jeanne. Pour les autres personnages secondaires ils n'ont qu'un seul rôle, celui de prendre part dans la vie de l'héroïne.

Une vie de Maupassant est une peinture fameuse des coutumes de la société française du XIX^{ème} siècle, représentée sérieusement dans le réalisme. C'est à travers le personnage féminin Jeanne et son entourage que Maupassant nous relate des événements de la vie quotidienne qui lui permettent de donner sa vision critique de la société du XIX^{ème} siècle. Adultère, argent, éducation des filles, mariage, religion, enfants, famille, femme, méchanceté humaine, l'amour, la mort, étaient les principaux thèmes abordés dans son roman *Une vie* et qui décrit également divers milieux sociaux, notamment le clergé. La suite du roman retrace la lente dégradation morale et sociale d'une femme bafouée et spoliée.

Notre travail de recherche intitulé *Le portrait de la femme du XIX^{ème} siècle dans Une vie de Maupassant*, vise, à travers le personnage féminin Jeanne, de peindre un portrait de la femme du XIX^{ème} siècle pour dévoiler son statut et ses conditions de vie. Dans ce sens, nous essayons de faire une analyse littéraire pour répondre à la problématique suivante :

Quel portrait de la femme, Maupassant a-t-il attribué à ses personnages féminins pour dépeindre l'image de la femme du XIX^{ème} siècle ?

Par la suite plusieurs questions seront posées : peut-on exécuter, une image profondément pessimiste de la femme de cette époque ? L'auteur projette-t-il, dans son roman certains aspects de sa vie ?

En effet, pour entamer ce sujet nous avons choisi le personnage féminin comme objet d'étude car chez Maupassant et en particulier dans ce présent roman, Maupassant aborde un sujet qui lui est cher ; c'est celui de la vie des femmes du XIX^{ème} siècle.

Donc, notre objectif de recherche sera d'abord de décrire le portrait de la femme de cette époque et de montrer son statut social, ainsi que ses différentes expériences et les principaux thèmes liés à sa vie quotidienne. Puis, nous

essayerons de montrer le lien entre cette représentation fictive de la femme et la représentation réelle qui reflète partiellement un aspect de la vie de l'auteur.

Pour répondre aux questions précédentes nous nous appuyons sur les hypothèses formulées comme suit :

-Tout, dans la vie d'une femme la conduit à la déception.

-Dans ce sens, nous essayons d'analyser le portrait du personnage féminin du corpus, son entourage, son contexte social et ses comportements face aux problèmes de la vie.

-Maupassant nous a présenté la femme d'une façon homogène. En effet, cette image de la femme dans le roman *Une vie* n'est qu'un diagnostic pessimiste de la société du XIX^{ème} siècle.

-À travers son roman Maupassant nous reflète quelques scènes de sa vie parallèlement avec sa vision du monde.

Dans ce cas, nous proposons en premier lieu une étude sociologique de l'époque en nous appuyant sur l'analyse sémiologique des personnages de Philippe Hamon qui a pour but une étude comparative entre les personnages étudiés car l'auteur fait son possible pour décrire son personnage et son entourage. Véronique Ehrsam affirme que : « Maupassant comme tous les autres romanciers de son temps, insiste sur le milieu, l'entourage du personnage. Ces éléments occupent la première place dans le roman. »¹

Ensuite, nous faisons recours à la sociocritique qui explique le fait littéraire par les sociétés dans lesquelles il se produit. Enfin, la théorie du reflet nous semble nécessaire pour repérer les limites entre la fiction et la réalité dans la mesure où elle étudie les productions littéraires et ses relations avec les conditions de la vie dans la société.

¹EHR SAM Véronique ; EHR SAM Jean, *Une Vie*, Guy de Maupassant (profil d'une œuvre), Hatier, Paris, 1999, p 73

Notre travail sera donc divisé en deux parties majeures, chaque partie se compose de deux chapitres.

La première partie portera sur le portrait de la femme du XIX^{ème} siècle à travers les personnages féminins du roman *Une vie*, qui se repartie en deux chapitres.

Le premier chapitre est une présentation générale où nous cherchons à acquérir une connaissance du contexte socio-historique du roman, ainsi que la vie de Maupassant, *Une vie* de Maupassant et le thème de la femme dans la littérature du XIX^{ème} siècle.

Le deuxième chapitre sera une étude des personnages féminins du corpus. Nous étudions les personnages féminins du roman *Jeanne et Rosalie* en faisant recours à l'analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon.

Pour la deuxième partie elle porte sur le portrait de la femme du XIX^{ème} siècle à travers son ancrage sociologique, où nous voulons centrer notre étude sur les valeurs de la société en nous basant sur le statut de la femme et les valeurs qui dominent la société du XIX^{ème} siècle.

Dans le premier chapitre nous aborderons l'outil théorique pour délimiter notre approche d'étude. Il s'agit de définir la sociocritique et la notion du reflet en passant par l'étude thématique des valeurs de la société du XIX^{ème} siècle : la religion, le mariage et la maternité.

Quant au deuxième chapitre, il traite l'image stéréotypée de la femme du XIX^{ème} siècle à travers le roman, avec ses rêves et ses désillusions.

Et pour finaliser notre travail de recherche, une conclusion générale sera nécessaire pour mettre en évidence les éléments de vérification des hypothèses déjà avancées.

La première partie:

**Le portrait de la femme du le XIXème
siècle à travers les personnages
féminins du roman *Une vie***

Chapitre I :

Présentation générale de l'auteur et du corpus

1-Le contexte socio-historique du roman *Une vie* :

Riche en évènements, le XIX^{ème} siècle est marqué par de fréquents changements de régime politique. Nous constatons qu'il y a un enchaînement entre l'empire et la république, donc le XIX^{ème} siècle français se caractérise par plusieurs révolutions et évolutions qui changent, tantôt brutalement, tantôt graduellement, plusieurs sphères de la société.

La France pendant le XIX^{ème} siècle a hérité des siècles précédents une population nombreuse comme les catholiques, les ruraux, des élites riches, cultivés et sociables. La plus grande partie de ce siècle comporte : l'église, la noblesse, la droite monarchiste. D'ailleurs, « La plus grande ville est le miroir des inégalités.»¹. Cette période donne l'avantage seulement pour les riches et les bourgeois. La bourgeoisie au XIX^{ème} siècle impose de plus en plus ses normes de la famille idéale.

Une vie, le premier roman de Maupassant, a été publié en 1883, pendant le mouvement naturaliste qui sert d'histoire pour mettre en relief l'aspect social et le mouvement réaliste s'attache davantage au contexte historique qui permet une meilleure compréhension des personnages.

Le réalisme se définit en réaction contre le romantisme. Il donne sa première place à l'individu, à l'imagination, aux sentiments. L'œuvre réaliste se veut un miroir fidèle du réel et refuse l'imaginaire ou le romanesque.

Quant au mouvement naturaliste il ajoute à ses principes, une prétention scientifique. Il étudie l'espèce humaine, l'interaction entre l'individu et son milieu et la part de l'hérédité dans le comportement.

Une vie de Maupassant rend compte au profond déclin d'une classe sociale: l'aristocratie. Le roman, ne fait aucune allusion aux évènements politiques de ce temps.

¹ ALBERTINI Pierre, *La France du XIX^e siècle (1815- 1914)*, Ed hachette, Paris, 2012, p32.

L'histoire du roman se déroule entre 1819 et 1848, c'est à dire, lors du règne de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philippe, lors des journées de 1830 et de la révolution de février 1848 qui donne naissance à la seconde république française. Cette période a été marquée par l'accession de la bourgeoisie au pouvoir et la fin de la domination de la noblesse. Malgré un semblant de paix sociale qui régnait après la révolution de 1848, les conflits sociaux n'ont pas encore disparus.

Maupassant, dans son roman fait l'étude des comportements dans la société du second empire. Il présente à travers le personnage féminin, la condition morale, conjugale et sexuelle de la femme dans la société du XIXème siècle. Il donne une vision pessimiste du monde et d'une société marquée par le code civil et l'inégalité des sexes. Maupassant nous représente la société française au XIXème siècle, en particulier l'image de la femme de manière réaliste dans la société de cette époque.

A- La vie de Maupassant :

Henry-René-Albert-Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 au château de Miromesnil, Tourville-sur-Arques, près de Dieppe. Son père homme volage est plus attiré par les femmes que par la culture. En revanche, sa mère, Laure le Poittevin, très cultivée, parlant plusieurs langues, est passionnée de littérature et notamment la poésie. Elle est l'amie de Gustave Flaubert. Ses parents divorcent alors qu'il n'a que onze ans, « il vit une enfance plutôt malheureuse »¹. Cette distance entre ses parents accorde très tôt à Maupassant une vision pessimiste de la vie.

Maupassant vit presque exclusivement avec sa mère en Normandie, qui se consacre toute seule à son éducation. Passionné par la campagne, la mer et les bateaux qui attirent toute sa vie, comme il le dit : « J'ai grandi sur les rivages de la mer grise et froide du Nord [...], sur la campagne, des odeurs fortes

¹MAUPASSANT Guy de (1850 - 1893), Ecrivain disponible sur le site <http://www.bacdefrancais.net/biomaupassant.htm> consulté le 01 /04/2018 à 23h30

deharengs »¹. Lorsqu'il était enfermé dans une pension religieuse à Yvetot, les aventures de Maupassant avec la mer se succèdent ce qui prouve qu'il est fasciné par la mer.

Bon élève au lycée de Rouen, il obtient son Bac en 1869 et se destine à des études de droit à Paris sur le conseil de sa mère et de Flaubert. Mais la guerre de 1870 donnera une autre orientation à son destin, il s'engage comme garde mobile dans l'armée et assiste à la déroute française. Il traite ce sujet dans plusieurs nouvelles, notamment *Boule de Suif*².

Après la guerre [...], tenté par les lettres, Maupassant doit cependant gagner sa vie et accepter un poste de fonctionnaire de petit rang au ministère de la Marine (1872), à Paris. Pendant près d'une dizaine d'années, alors que murît sa vocation d'écrivain réaliste³.

Sa vie était pleine de plaisirs, fréquente le milieu des canotiers des bords de la Seine. Séducteur, il accroît les expériences féminines : « Les seules personnes dont le commerce me plaise vraiment »⁴. Les femmes aiment Maupassant car il est un bel athlète. Les Goncourt l'ont surnommé «Le taureau normand»⁵.

C'est Gustave Flaubert qui aide Maupassant à devenir écrivain en lui donnant des conseils. Par l'intermédiaire de celui-ci, Maupassant rencontre les grands écrivains de l'époque : Zola, Huysmans, Daudet et les frères Goncourt.

Maupassant n'aura alors de cesse de plaire à son mentor, l'auteur célèbre de *Madame Bovary*, dont il se présentera toute sa vie comme le fils spirituel. Il publie alors des vers, des contes et des pièces de théâtre qui ne remportent cependant aucun succès. Après cette série d'échecs, il parvient à gagner l'estime

¹ Guy de Maupassant, *La vie Errante*, Conard, Paris, 1926, p269.

² Guy de Maupassant, *Boule de Suif*, Louis Conard, libraire-éditeur, Paris, 1907.

³ Encyclopédie Larousse – Guy de Maupassant disponible sur le site

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Guy_de_Maupassant/132339 consulté le 02 /04/2018

⁴ DURAN André, « Guy de MAUPASSANT », disponible sur le site www.comptoir litteraire.com, p3. Consulté le 03/04/2018.

⁵ Id.

de son maître en 1880, lors de la publication de *Boule de Suif*. En effet, Flaubert mourra la même année.

En 1880, Maupassant accède enfin à la célébrité en participant dans *Les Soirées de Médan*, « c'est un recueil collectif de six nouvelles, publié le 15 avril 1880 chez Georges Charpentier éditeur à Paris, réunissant Émile Zola, Guy de Maupassant, J.-K. Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique et Paul Alexis »¹.

Dans son *Émile Zola*², Paul Alexis, naturaliste fidèle, décrit l'origine de cette association qui est plus tard appelée le « groupe de Médan » selon une petite bourgade des environs de Paris où Zola a acheté une maison en 1877 et où il passait la plus grande partie de l'année. Considérée comme le manifeste de l'école naturaliste. Il y publie la nouvelle *Boule de Suif* qui a connu un succès énorme en lui ouvrant les portes du métier de journaliste.

Vers la fin des années 1880, sa santé physique et morale se dégrade (il est victime d'hallucinations), dû sans doute à une prédisposition familiale mais aussi à la syphilis, contractée dans ses jeunes années. Vivant reclus, il sombre peu à peu dans la folie. Il est malheureux et comme Flaubert, il est pessimiste. Le monde le désole, il sombre très rapidement.

Flaubert a été convaincu que Maupassant a la même névrose que sa mère. En 1891, il tente de se suicider et il a été conduit chez le Dr Blanche à Passy. Il est mort à l'âge de quarante-trois ans le 3 juillet 1893.

B- Une vie de Maupassant :

Une vie est le roman de l'époque bourgeoise qui commence à voir émerger une nouvelle classe sociale que l'on peut appeler la classe populaire, ce qui confirme le D. Mauras dans son T.E.R., « l'histoire d'une bourgeoise qui

¹ «Les Soirées de Médan », disponible sur le site https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Soir%C3%A9es_de_M%C3%A9dan. Consulté le 07/04/2018.

²ALEXIS Paul, *Émile Zola* (Notes d'un ami), Charpentier, Paris, 1882.

rêve de connaître le monde aristocratique ou la vie d'une simple ouvrière et les difficultés qu'elle rencontrera dans sa vie sentimentale »¹.

Le roman présente trois milieux distincts qui entretiennent des rapports complémentaires et conflictuels ; l'aristocratie, la classe ouvrière et l'église à travers les deux personnages : l'abbé Picot puis l'abbé Tolbiac. La femme est très présente dans l'œuvre de l'écrivain : jeune femmecandide et victime de son éducation, femme passive et ignorante trompée par le mariage.

Une Vie (1883) est le premier de ces six romans, composé de quatorze chapitres qui racontent les rêves et les désillusions de son héroïne. Considéré comme le plus flaubertien des romans de Maupassant, il est d'abord publié en feuilleton dans le journal *Gil Blas*, puis il paraît en librairie. 25 000 exemplaires sont vendus, Flaubert a estimé que le roman est « une vraie idée »². Il voulait peut-être dire que l'idée réaliste du roman explique cet énorme succès.

Maupassant raconte la désillusion et l'ennui de la vie d'une femme, Jeanne. Il représente les conditions difficiles de la situation des femmes à l'époque du XIX^{ème} siècle. Le titre de roman, peindre la vie typique de l'être humain qui est une aventure presque banale, une vie « marquée de quelques joies et de beaucoup de tristesse »³.

Le thème principal que Maupassant aborde dans *Une Vie*. Selon Fermigier : « [Maupassant] analyse [...] la condition morale, conjugale, sexuelle même de la femme dans une société où celle-ci ne peut être qu'esclave, objet passif et passager de désir »⁴.

Le roman c'est d'abord une image de la campagne normande, il parle de la vie d'une femme, Jeanne, qui a subi au cours de son existence déception sur déception, le personnage féminin, Jeanne se trouve confrontée à la violence de

¹ MAURAS Dominique, *La représentation de la femme dans Une vie*. T.E.R, 1999, p19.

² LE ROUX Benoit : « *Une vie* » *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999, p 101.

³ BONERANDI Joseph, « *La vie, voyez-vous...* », *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999, p 210.

⁴ FERMIGIER, *Préface d'Une Vie de Guy de Maupassant*, Edition Gallimard, 1974, p.8.

son mari, à la cruauté d'une société de classe, sans pouvoir trouver d'autre remède que sa maternité. L'auteur n'y juge pas forcément son personnage, mais il délivre une vision du monde pessimiste en décrivant objectivement une vie ordinaire.

Jeanne, est littéralement écrasée par une société en mutation. Le romancier peut à travers son personnage exprimer toute une veine satirique et effectuer parfois une véritable charge contre la société.

2- Le thème de la femme dans la littérature du XIX^{ème} siècle :

La femme a été l'inspiratrice des écrivains depuis des siècles. Des genres littéraires comme la poésie et le roman ont examiné en grande partie la femme. Le thème de la femme a souvent fait l'objet de recherches dans la littérature et l'histoire française. La littérature du XIX^{ème} siècle innove, en matière de travail sur le personnage féminin en insistant sur son milieu social ou simplement sur son mode de vie qui était à l'époque chose difficile.

La femme garde pendant toute sa vie les impressions que la littérature lui en a données, nous constatons que dans *Une vie* l'influence romantique est centrée sur Jeanne, comme *Corinne* de Madame de Staël et *Méditations poétiques* de Lamartine, ont marqué sa mère. Tout au long du roman les larmes de Jeanne ne cessent de couler.

Maupassant s'attache particulièrement aux femmes, souvent victimes de violence de leurs proches, évoque l'injustice vis-à-vis de la femme qui était alors considérée comme inférieure à l'homme « Quel que soit son âge, la femme reste **une inférieure soumise aux hommes, ses maîtres** »¹. Le roman a toujours un héros féminin soit capital soit figurant. *Une vie*, transpose la réalité de la misère endurée par les femmes de son époque sous tous ses aspects.

¹LIEBER Catherine, « La condition de la femme dans *Une Vie* », *Analyses et réflexions sur Une Vie de Guy de Maupassant*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999, p290.

+ La phrase de la citation est en gras dans le texte original.

À travers le personnage de Jeanne, Maupassant démontre le parcours de l'existence féminine d'une classe noble du XIX^{ème} siècle. Jeanne est victime d'un code familial et social dont les règles ne laissent aucune place : « une éternelle mineure »¹. Aucune marge à la liberté individuelle, surtout à la liberté d'une femme qui est dépendante de l'homme (le mari, le père).

La femme de toutes les classes, d'un bout à l'autre de son existence est marquée et déterminée par cette domination masculine. Elle est soumise au pouvoir spirituel de l'Eglise, aux contraintes qui règlent les manières de vivre de son milieu et n'échappe pas à la dure condition de vie (les paysannes).

Une vie entre dans le cadre d'une tradition des romanciers du XIX^{ème} siècle s'inspirant de la réalité dans laquelle évoluaient les femmes de leur époque. En effet, les personnages féminins dans ce roman offrent une diversité d'âges, de classes et de fonctions propres à définir l'individualité, les relations, les conditions de vie de la femme.

En fait, son sort dépend entièrement de l'homme et du milieu social puisque mariée, elle subit la phallocratie de son époux; chrétienne, elle est manipulée par le pouvoir spirituel de l'Eglise ; mère, elle est soumise à la tyrannie des enfants. Le déterminisme sociobiologique contribue également à son aliénation.

La femme est au centre de tous les romans du XIX^{ème} siècle. Le thème de la femme est omniprésent dans l'œuvre de Zola, qu'il s'agisse de l'ouvrière ou de la bourgeoise, mais aussi de la courtisane. Les recherches sur la femme chez Zola abondent ; nous pensons par exemple aux études effectuées par Borie, Krakowski et Bertrand-Jennings².

¹RIPA Yannick. *Les femmes, actrices de l'Histoire : France, 1789-1945*, SEDES, Campus/ Histoire, 1999, p31.

²CHANTAL Bertrand-Jennings, *L'Eros et la femme chez Zola: de la chute au paradis retrouvé*, Klincksieck, Paris 1977.

-BORIE Jean, *Zola et les mythes : Ou de la nausée au salut*, Seuil, Paris, 1971.

- KRAKOWSKI Anna, *La condition de la femme dans l'œuvre d'Emile Zola*, Paris, A.G. Nizet, 1974, 263p.

Son attitude envers les femmes est donc compliquée, exactement comme le souligne Colette Becker: « D'un côté, on a pu parler de son féminisme, même si on fait des réserves, de l'autre, on est frappé par la peur que trahisse le texte.»¹

Zola considère la femme comme un élément très important. Il apprécie son rôle de protectrice de la famille. Pour Zola, la vocation de la femme est surtout la maternité et le soutien familial. Mais de l'autre côté, il voit la femme avec tous ses vices, et c'est évidemment le cas de ses premières œuvres- « Thérèse Raquin »² et « Madeleine Féral »³. Dans la majorité de ses œuvres et de ses romans, Zola considère la femme comme quelqu'un qui commet le mal et il la dévalorise.

La femme est d'abord présentée dans les livres zoliens comme une figure malheureuse et comme quelqu'un qui en même temps apporte et cause le malheur aux autres, presque toujours aux hommes. La femme représente un individu mystérieux, troublant et qui fait que le mal. Elle est donc le vice, elle porte en elle un avertissement.

D'ailleurs, c'est exactement la vision de la femme de la société de ce temps-là. La femme à cette époque a dû obéir à sa famille. Au XIX^{ème} siècle, la femme est placée sous l'autorité de son père et de son mari, elle est considérée comme un objet de tous fantasmes et de toutes les peurs.

Il faut rappeler que déjà le roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*⁴, reprend cette vision de la femme. Ce roman raconte l'histoire d'une jeune femme, Emma, qui vit avec son père à la campagne, elle voulait découvrir le monde en épousant Charles Bovary. Emma pensait que sa vie conjugale et son mari allaient ressembler à celle contenue dans ses rêveries. Mais à la fin, ses biens étaient menacés d'une saisie et elle se donnait volontairement à la mort en prenant de l'arsenic.

¹BECKER Colette, *Dictionnaire d'Émile Zola*, Paris: Robert Laffont, 1993, p. 148.

²Zola Émile, *Thérèse Raquin*, Paris, Librairie générale française, 1997.

³Zola Émile, *Madeleine Féral*, Paris: Fasquelle, 1972.

⁴FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Gallimard, 2016.

Flaubert dans son roman représente les femmes de son époque à travers le personnage d'Emma. Elle est une victime parce qu'elle était ignorée par la société et elle ne savait pas comment affronter la réalité dure. Son éducation limitée la rend malheureuse. Ses rêves n'étaient pas réalisés après le mariage. Il est donc clair qu'elle devient une victime sur un plan social et familial.

Dans le roman du XIX^{ème} siècle, il existe un type idéal de femme, parallèlement au type de femme vivant dans la société de ce siècle. Les écrivains, nous dépeignent la femme par ses faiblesses et ses côtés bas, c'est-à-dire la femme qui se situe en dehors des principes féminines, et dont la fin est toujours le désastre.

Enfin, il est clair que le cœur des romans a été la femme, créature idéale ou nature perverse et sensuelle, et la femme dans ses rapports avec l'homme. Donc, le thème de la femme est toujours présent dans la littérature et la société française du XIX^{ème} siècle.

Chapitre II :

Etude des personnages féminins du corpus

1-L'analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon :

Le personnage est le pivot central de toute production littéraire et le traitement de son statut est révélateur parce qu'il est nécessairement porteur de caractérisations, de spécificités et de désignations qui demandent une étude attentive. Dans ce sens ; les personnages :

Portent habituellement une teinte émotionnelle...Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux est la répulsion.Pour certains d'autres entraînent inmanquablement sa participation émotionnelle aux évènements exposés et son intérêt pour le sort du héros.¹

La présente étude prend en compte le modèle de Hamon, que nous utilisons pour donner une image du portrait physique et psychologique du personnage féminin du corpus.

Selon Philippe Hamon et le modèle sémiologique, l'*être* du personnage comprend le nom, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie, qui tous forment le portrait de ce caractère.

Dans son œuvre *Pour un statut sémiologique du personnage*² Philippe Hamon se propose d'appliquer une nouvelle théorie dans l'optique d'une analyse minutieuse du personnage. Cette théorie va se différencier des théories traditionnelles, parce qu'elle fera appel à la sémiotique pour l'analyse du personnage. Il s'agit de considérer le personnage comme « un signe » à part entière tout en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur.

CHRISTIAN Achour, REZZOGUE Simone, *Convergences critiques*, OPU, Alger, 1990, p200.

²HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Seuil, Paris, 1977.

Philippe Hamon propose d'examiner le personnage comme un signe, composé de signes linguistiques au lieu de l'accepter comme centré sur la notion de personne humaine. Il le caractérise comme une construction mentale que le lecteur opère, à partir d'un ensemble de signifiants épars dans le texte : sexe, âge, qualités physiques, richesses, aptitudes intellectuelles ou manuelles, niveau de langue, courage, lucidité.

Traitant des personnages dans l'ouvrage intitulé *le personnel du roman*, Philippe Hamon affirme :

Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait ¹

A-L'être :

L'être du personnage pour Philippe Hamon est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique, son identité, sa manière de penser sur son rang social, son passé et son vécu.

Cette étude des personnages selon Philippe Hamon se base en effet, sur l'analyse de L'être qui se compose de deux éléments : le nom et le portrait ce dernier ; est l'ensemble des signes qui caractérisent le personnage en lui donnant à la fois, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie.

Pour étudier un personnage, il serait préférable d'analyser cette construction, et c'est ce que nous allons faire dans ce qui suit.

¹ HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Genève, Droz 1983, p 220.

❖ Le nom :

Le nom propre donné au personnage est un élément important pour l'individualisation de tout personnage : « l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. »¹.

❖ Le portrait physique :

Il est présenté sous forme de description d'un ensemble des signes qui caractérisent le personnage romanesque, c'est tout ce qui a rapport avec le physique du personnage.

❖ Le corps et l'habit :

Ce portrait contient une description des traits de visage, de la couleur des yeux et des cheveux, de la taille, de la beauté, ...etc. De plus la tenue vestimentaire renseigne sur le statut social de n'importe quel personnage.

❖ La psychologie :

Il s'agit d'une description morale, elles constituent la vie intérieure du personnage. Aussi elle caractérise le mouvement des pensées et les idées stéréotypées. Enfin la psychologie est la base de l'être humain.

❖ La biographie :

C'est la référence au personnage, à sa famille, à l'hérédité et à ses relations sociales, de même le passé du personnage est très important. Elle nous permet de comprendre ses caractères et ses comportements actuels ou futurs.

B-Le faire :

Le *faire* du personnage est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé. A travers le faire, Horvath² appréhende le personnage comme acteur social dont on ne peut guère ignorer le faire, le succès ou le ratage de ses actions.

¹HAMON, P, op.cit, p 123.

² HORVATH Christina, *le personnage comme acteur social-les divers formes de l'évaluation dans la peste d'Albert Camus*, 1998.

Le personnage se définit par les relations aux normes sociales en vigueur qu'il peut accepter ou refuser. Philippe Hamon affirme que le *faire* du personnage est étroitement lié à son être. Il se compose de deux rôles, selon Hamon, actantiels et thématiques :

Le rôle thématique correspond au type psychologique et social du personnage. Il est constitué par un paquet de fonctions et d'informations. Quant au rôle actantiel, il se réfère à la fonction du personnage par rapport à la dynamique narrative. Un actant ne renvoie pas nécessairement à un personnage unique.

Le personnage

* L'être	* Le faire	* L'importance hiérarchique
* <i>Le nom</i>	* <i>Les rôles thématiques</i>	* La qualification
* <i>Les dénominations</i>	* <i>Les rôles actants</i>	* La distribution
* <i>Le Portrait</i>		* la fonctionnalité
* <i>Le corps</i>		* La pré- désignation
* <i>Habit</i>		* conventionnelle
* <i>Le psychologique</i>		* Le commentaire
* <i>Le biographique</i>		* Explicite du narrateur

**Schéma récapitulatif de l'analyse sémiologique des personnages
selon Philippe Hamon.**

2- Les personnages féminins du corpus :

L'analyse des personnages féminins dans *Une vie* de Maupassant se fera selon leur importance dans le roman, le but est la présentation de la femme dans deux classes sociales différentes dans la société du XIX^{ème} siècle.

Les personnages féminins, sont en nombre important, en effet nous pouvons compter sept femmes dans le roman. Jeanne l'héroïne du roman, sa mère Adélaïde, Rosalie la servante, Lise la tante de Jeanne, Ludivine qui travaille chez la famille Le Perthuis des Vauds, la comtesse de Fourville et enfin la veuve Dentu.

Notre analyse sera focalisée sur deux personnages récurrents que nous avons trouvés principaux et qui appartiennent à deux classes sociales contradictoires : l'héroïne Jeanne qui représente la classe sociale de l'aristocratie et la servante Rosalie que Jeanne considère comme une sœur de lait et qui fait partie de la classe ouvrière de cette époque.

A- Jeanne « l'héroïne » :

❖ *L'être* :

• **Le nom** :

Le nom de ce personnage est Jeanne, Maupassant l'auteur du roman *Une vie*, dévoile le nom de son héroïne dès le début de la première phrase du roman « Jeanne, ayant fini ses malles, s'approcha de la fenêtre, mais la pluie ne cessait pas. »¹, le nom du personnage a une connotation sociale, culturelle ou littéraire.

Jeanne Le Perthuis, nom à particule nobiliaire, étymologie ironique : le trou.

¹ Guy de Maupassant, op.cit, p7.

- **Le portrait physique :**
 - **Le corps et l'habit :**

Maupassant décrit Jeanne : « semblait un portrait de Véronèse ».¹ Elle est décrite comme une femme parfaite avec « ses cheveux d'un blond luisant »², « une chair d'aristocrate à peine nuancée de rose »³, « ses yeux bleus »⁴. Maupassant décrit son héroïne comme une femme sans défaut physique, son portrait est caractérisé par les demi-teintes et les couleurs pastel.

Pour ces habits, Jeanne l'héroïne du roman *Une vie* de Maupassant, porte des robes « les robes, les objets de toilette eurent été mis en place »⁵, « Alors sous sa robe collée à ses cuisses ouvertes quelque chose remua »⁶, elle porte aussi des jupes : « Les jambes embarrassées dans la jupe flottante »⁷, « Elle mit son chapeau, son châle ».⁸ Aussi elle se décore avec le chapeau et le châle.

- **La psychologie :**

Jeanne personnage naïf et sensible qui subit les échecs dans sa vie. Ses échecs apparaissent presque dans chaque chapitre. L'isolement, l'ignorance et l'obéissance, sont les termes qui désignent sa vie dans le cloître du Sacré-Cœur, où elle a vécu séparée de ses parents et de la vie extérieure jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Ce lieu l'a rendue incapable de désobéir à son père. « Il l'avait tenue là sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines. »⁹. Jeanne, présentée comme un personnage égoïste qui a peur de la solitude. De même l'héroïne est prête à la fuite dans chaque situation, dans le couvent et au moment où elle découvre la trahison de son époux en se cachant dans son passé.

¹Ibid, p8.

²Id

³Id

⁴Id

⁵Ibid, p84.

⁶Ibid, p104.

⁷Ibid, p96-97.

⁸Ibid, p222.

⁹Ibid, p8.

- **La biographie :**

Du début du roman, Jeanne aura vécu presque exclusivement en Haute-Normandie. Tout son parcours est circonscrit dans la même région : après avoir passé ses douze premières années au château paternel des Peuples, Jeanne reste enfermée au couvent du Sacré-Cœur à Rouen jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Le début du roman la présente lors de son retour au château dans lequel elle s'établira plus de trente ans. « Jeanne sortie la veille du couvent, libre enfin pour toujours. »¹

Les deux uniques sorties de Jeanne, le voyage de noces en Corse et la recherche de son fils à Paris en 1847, disent l'enfermement spatial du personnage, qui ne parviendra jamais à voyager et à s'échapper de sa médiocre vie.

- ❖ ***Le faire :***

En revenant au roman de Maupassant, les actions effectuées par Jeanne sont souvent liées soit au vague de la rêverie, soit à sa démotivation et son désintérêt qui faisaient son côté étrange, elle se sent trahi par le monde extérieur qui l'a exclu à cause d'être enfermée dans le couvent et aussi par son mari Julien qui la trompe avec sa sœur de lait Rosalie, ce qu'elle imagine n'est que le résultat de sa rêverie.

Jeanne n'a pas le savoir-faire parce qu'elle ne connaît pas le monde extérieur :

Il l'avait tenue là sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines. Il voulait qu'on la lui rendît chaste à dix-sept ans pour la tremper lui-même dans une sorte de bain de poésie raisonnable ; et, par les champs, au milieu de la terre fécondée, ouvrir son âme, dégourdir son ignorance à

¹Ibid, p7.

l'aspect de l'amour naïf, des tendresses simples des animaux, des lois sereines de la vie.¹

Elle n'a pas le pouvoir faire parce qu'elle est dominée d'abord par son père et ensuite par son mari. Aussi elle n'a pas le vouloir faire à cause de son incapacité ou son refus d'agir et sa passivité.

Pour le rôle actant, il se focalise sur les intentions de Jeanne qui peuvent être dérivées de son désir de fuir le monde réel : « Elle revivait surtout dans le passé, dans le vieux passé, hantée par les premiers temps de sa vie »² pour s'en débarrasser de l'échec sentimental qui est assez lié avec l'échec éducatif.

Jeanne est consciente de sa condition dans le milieu social où elle se trouve, elle sait que l'infidélité et l'hypocrisie résultent d'un mariage par convenance (sans amour) ; « Quand elle fut en toilette de nuit, elle se glissa dans son lit ; et ses draps un peu frais, faisant frissonner sa peau, augmentèrent cette sensation de froid, de solitude, de tristesse qui lui pesait sur l'âme depuis deux heures »³ Jeanne est devenue malheureuse et se sent prisonnière et victime de la solitude.

B- Rosalie :

Pour ce deuxième personnage malgré que l'auteur du roman *Une vie* ne fournisse pas beaucoup d'information sur son *être* et son *faire*, de ce fait, il a beaucoup d'importance dans le déroulement de l'intrigue du roman, il se résume comme suit :

¹Ibid, p8.

²Ibid, p239.

³Ibid, p61.

❖ *L'être :*

Le nom de ce personnage est Rosalie la servante et la sœur de lait de Jeanne. Présente au début et à la fin du roman, Rosalie a été marquée par son absence pendant vingt-quatre ans.

Pour le portait physique de Rosalie, « Grande fille de chambre forte et bien découplée comme un gars »¹ Donc son physique est le contraire de Jeanne. Du côté psychologique ; Rosalie vit dans une souffrance morale causée par Julien de Lamare, c'est ce que dit Jeanne dans le chapitre sept du roman : « Elle aussi l'avait trouvé gentil ; et c'est uniquement pour cela qu'elle s'était donnée, liée pour la vie »². Mais d'un autre point de vue elle est généreuse, autoritaire et rigoureuse qui se confirme comme suit : « Voyons, voyons, madame Jeanne, finissez; vous allez la faire crier. ».³ Par rapport au début du roman, Rosalie a obtenu sans aucun doute une autorité, qui lui vient du mérite de la réussite de sa vie.

À propos de sa biographie c'était « une Normande du pays de Caux [...]]. On la traitait dans la famille un peu comme une seconde fille, car elle avait été la sœur de lait de Jeanne. ».⁴ C'est une Normande du pays de Caux. Elle quitte la famille après avoir été mise enceinte par Julien le mari de Jeanne, après son accouchement, elle a été renvoyée de la maison et elle sera installée dans la ferme de Barville qui appartient au père de Jeanne.

❖ *Le faire :*

Rosalie appartient à la classe ouvrière, elle sent inférieur à cause de son appartenance sociale, aussi elle souffre des conséquences de sa trahison. C'est un personnage actif dans le déroulement de l'action relié avec la cohérence de l'histoire du roman et qui évolue au fil de l'œuvre, elle réagit face au malheur pour que la vie continue.

¹Ibid, p10.

²Ibid, p123.

³Ibid, p250.

⁴Ibid, p10.

Tout cela confirme que le personnage de Rosalie, incarne le *savoir-faire*, son travail chez la famille de Jeanne, lui a permis de connaître le monde extérieur. Bonne gestionnaire et bonne conseillère pour Jeanne « la vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit »¹ cela montre que le personnage de Rosalie a découvert la vérité de la vie, Maupassant se sert d'elle pour critiquer la noblesse et le personnage de Jeanne ; « Voyons, voyons, madame Jeanne, finissez, vous allez la faire crier »², car à la fin du roman l'héroïne Jeanne de Lamare est entièrement dépendante des volontés de Rosalie.

Concernant son *vouloir-faire*, c'est par sa propre volonté qu'elle atteint ses buts. Elle a su se hisser haut alors qu'elle partait du plus bas sur l'échelle sociale, Elle réussit à éduquer son enfant et à avoir un peu d'argent grâce à son travail.

Enfin, pour le *pouvoir-faire*, il est indiqué par le retour de Rosalie après vingt-quatre ans d'absence; la prise en charge de Jeanne par Rosalie pour la fin de sa vie, la protège des coûteuses demandes d'argent de Paul le fils de l'héroïne. Sans Rosalie, Jeanne aurait plongé dans la misère la plus noire.

¹Ibid, p250.

² Id.

Tableau comparatif des deux personnages féminins Jeanne et Rosalie

Personnage	Caractéristique physique	Caractéristique Psychologique	Age	Le lieu de résidence		Antécédents Familiaux		Niveau culturel		Origine sociale		Statut social	
				ville	compagne	pauvre	Riche	Non cultivée	cultivée	ouvrière	bourgeoisie	Célibataire	marie
Jeanne	- Belle - Une chair nuancée de rose	- Naïve - Sensible - Passive	17ans		+		+		+		+		+
Rosalie	- Grande - Forte - Découplée comme un gars	- Rigoureuse - Autoritaire - active	20ans		+	+		+		+			+

Le tableau ci-dessus nous explique le statut social et les conditions de vie de l'héroïne Jeanne et la servante Rosalie sa sœur de de lait, et aussi pour illustrer le décalage qui existe entre deux classes sociales en conflit de la société française du XIX^{ème} siècle.

Deuxième partie :

**Le portrait de la femme du XIXème à
travers son ancrage sociologique**

Chapitre I :

**La femme vis-à-vis des valeurs de la
société du XIXème siècle**

L'étude du roman fait appel à l'approche sociocritique notamment la théorie du reflet. Notre but dans ce chapitre est de chercher à comprendre par examen le statut de la femme dans *Une vie* et son lien avec le milieu social que Maupassant nous dépeint dans son œuvre.

1- La sociocritique et la théorie du reflet :

Au croisement de la psychanalyse et du matérialisme dialectique, la sociocritique est apparue au début des années soixante-dix avec Claude Duchet (1971). Michel Jarrety et ses collaborateurs définissent la sociocritique de la manière suivante :

On tend à regrouper sous ce terme deux interrogations critique relativement différentes : la première est celle de la sociologie de la littérature, qui s'intéresse au fonctionnement social de la création littéraire (statut des institutions littéraires, condition de production des textes, relation avec le public...) ; La seconde est la sociologie des textes, qui cherche à retrouver dans l'œuvre elle-même à la fois la représentation d'un univers social et ses préoccupations, et les traces de l'imaginaire collectif, selon une sorte de parallèle entre structure de l'œuvre et structures sociales. Cette sociologie des textes s'inspire souvent des catégories marxistes (G. Lukacs, L. Goldmann)¹.

Cette détermination ne présente pas une définition précise de l'approche sociocritique, elle sera définie par son initiateur Claude Duchet comme : « La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et pré-supposés-qui s'investit dans l'œuvre

¹GILLES Philippe, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2001, p. 475.

littéraire y compris dans l'œuvre de fiction »¹. Selon lui, elle explique le fait littéraire par les sociétés dans lesquelles il se produit.

La sociocritique s'intéresse à l'origine, à la condition sociale des auteurs, ainsi qu'à leurs idées politiques et sociales. Par le biais de l'approche sociocritique le texte littéraire peut exercer une action aux problèmes sociaux et historiques, c'est le fait de décrire la relation entre le texte littéraire et son contexte social.

La sociocritique axe son analyse sur trois repères: le sujet, l'idéologie et les institutions. L'attention est accordée au sujet de l'écriture et non à l'auteur.

L'objectif de cette théorie est de prouver que toute création artistique relève de la pratique sociale et par là-même, elle est un processus esthétique parce qu'elle représente une telle réalité. Son but est donc de décrypter l'existence de l'œuvre au monde social.

En fait, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'intégration de l'histoire, non seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes. La sociocritique s'est dotée en quelques quarante années d'existence d'un fonds considérable d'idées, de notions, de propositions, d'approches et de résultats.

❖ La théorie du reflet :

L'idée de reflet a été largement conçue comme une façon de représenter dans la conscience, une réalité différemment comprise. L'utilisation du terme *reflet* dans le contexte proprement marxiste est liée au concept de l'*idéologie*.

Cette théorie est liée au Réalisme, « l'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, C'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée »².

¹ DUCHET Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.

² MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, édition Maspero, Paris, 1966, p24

Selon Pierre Macherey, l'activité principale de cette approche est de repérer et de fixer la période historique à laquelle se relie l'œuvre littéraire. Selon le CNRTL¹, la théorie du reflet se définit comme suit : « théorie anti-idéaliste de la critique marxiste, selon laquelle la pensée ne peut que refléter le monde, toute représentation étant déterminée par le représenté ». Elle focalise sa recherche sur le roman réaliste qui reflète les conditions sociales à cette époque. Cette théorie est expliquée par la notion du miroir.

La théorie du reflet connaît sa forme la plus solide chez les critiques de l'esthétique du Réalisme socialiste. La doctrine esthétique officielle de l'Union soviétique dès 1932.

La théorie du reflet considère le roman réaliste, comme miroir des conditions sociales d'une société. Il reflète ses conditions à un moment précis de l'histoire. Aussi elle accorde une importance à l'appartenance de classe de l'écrivain et des personnages des œuvres. Cette théorie a montré que l'œuvre est un produit d'un groupe social qui a façonné le rapport de l'écrivain à l'Histoire, à l'imaginaire, et à l'idéologie.

Le rôle de la théorie du reflet est de traiter l'œuvre littéraire et plus précisément le roman réaliste en attribuant, à l'ancrage sociologique ethistorique, une importance particulière.

2- La femme et les valeurs de la société du XIXème siècle :

À travers son roman, Maupassant calque la vie féminine telle qu'il la conçoit en tant qu'homme. Convaincu de dépeindre l'image véridique pour son lecteur, son œuvre est un miroir plus ou moins fidèle de la société du XIXème siècle et de ses injustices.

¹Centre National de ressources Textuelles et Lexicales disponible sur le site: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/reflet>, consulté le 15 /05/2018 23h10.

La condition de Jeanne dans *Une vie* est celle de nombreuses femmes de son époque, cloîtrées à la sphère privée et domestique. La progression du récit nous achemine vers une vérité impitoyable ; le mariage, la maternité et les valeurs religieuses ne sont que des mensonges. C'est une peinture juste mais dure.

A) La femme et la religion :

L'intrigue du roman de Maupassant se déroule dans trois milieux aristocratiques, bourgeois et ruraux. Toutes ces classes sociales subissaient l'influence de la religion catholique qui était dominante au XIXème siècle.

Maupassant aborde le sujet de la religion très prégnante dans la vie de tous les jours. Dans ce sens, l'auteur n'était pas tendre avec les représentants de l'église dont il donne deux exemples dans le roman : l'un bonhomme et égrillard, se montre conciliant avec ses paroissiens pour avoir la paix, l'autre est un fanatique dangereux qui s'immisce dans les foyers faisant preuve de la plus grande intolérance.

La religion fanatique du curé Tolbiac est celle de la haine et de la vengeance. Quel salut Jeanne peut-elle attendre de lui? L'abbé Picot, qui fut inspiré à Maupassant par l'abbé Aubourg de sa jeunesse. La religion chez Jeanne se résume brièvement dans ses sentiments :

La religion de Jeanne était toute de sentiment ; elle avait cette foi rêveuse que garde toujours une femme ; et, si elle accomplissait à peu près ses devoirs, c'était surtout par habitude gardée du couvent, la philosophie frondeuse du baron ayant depuis longtemps jeté bas ses convictions¹.

¹Guy de Maupassant, op.cit, p176.

La religion de Jeanne apparaît dans son attachement au passé, elle reste associée avec son adolescence.

D'ailleurs, Jeanne est élevée au couvent. Elle vit dans un univers ignorant. Le modèle parental ne l'incite guère à la piété et au zèle religieux. L'absence de spiritualité s'étale au grand jour et se cristallise autour de la figure paternelle « il voulait qu'on la lui rendit chaste à dix-sept ans pour la tremper lui-même dans un bain de poésie raisonnable ; et, par les champs, au milieu de la terre fécondée, ouvrir son âme, dégourdir son ignorance à l'aspect de l'amour naïf »¹.

Maupassant à travers son roman *Une vie* marque, son séjour dans un pensionnat, tenu par des religieux et dont il a retenu l'enfermement et une certaine forme d'intolérance. Il quittera l'institution ecclésiastique d'Yvetot avec une profonde aversion pour la religion.

Jeanne voit tout, à travers la déformation de la réalité de son passé et elle est liée à l'abbé Picot : « La figure du bonhomme était liée à tous ses souvenirs de jeune femme »². La jeune femme Jeanne aime l'abbé Picot, parce qu'il symbolise son passé. Elle est sensible à la croyance et pratique de la religion de l'abbé Tolbiac, qui correspond parfaitement à sa tendance à fuir la réalité dans le monde de l'imaginaire. Elle est attirée aussi par son exaltation et son caractère excessif qui rejoignent son goût pour l'idéalisation et l'absolu, l'héroïne du roman sent : « vibrer en elle la corde de poésie religieuse »³. À travers la sensibilité et l'imagination Jeanne devient soumise à toutes les influences de la religion.

À travers son héroïne, Maupassant nous dépeint l'échec de l'idéal moral et social recommandé par la religion monothéiste.

¹Ibid, p8.

²Ibid, p174.

³Ibid, p176.

B) La femme et le mariage :

Le thème du mariage donne du poids à l'histoire du roman, Maupassant caractérise le mariage au XIXème siècle comme une chaîne de la servitude de la femme en tant que produit de l'homme. Le mariage conduit la femme à un enfermement contre sa volonté, est une entreprise condamnée à l'échec dans son roman. Il n'y a pas de mariage parfait, l'infidélité fait partie de la vie conjugale et elle marque une nécessité émotionnelle, sexuelle, matérielle et sociale.

À cette époque, l'éducation des jeunes filles considérée incomplète et sans lien avec la réalité, bien sûr en relation avec le mariage. Selon Lorraine Gaudefroy-Demombynes :

Ce n'est pas seulement l'ignorance du caractère du futur mari qui risque de gâcher la destinée de la jeune fille; c'est aussi, parfois, l'ignorance de ce que peut être le mariage jusque dans ses réalités les plus prosaïques, et Maupassant semble bien condamner implicitement cette fausse pudeur de l'éducation française qui laisse la jeune fille entièrement ignorante de la vie sexuelle¹.

Nous remarquons que la femme ne connaît pas tout au moment où elle confronte le monde réel à cause d'un grand manque dans son éducation, particulièrement dans le domaine de la sexualité.

L'héroïne du roman *Une vie* rêve de trouver l'amour en se mariant avec le prince charmant Julien. En effet, Jeanne est tombée trop vite dans le mariage : « comme dans un trou ouvert sous vos pas »² une fois plongée dans le piège du mariage, l'ennui commence dans la vie de Jeanne, d'abord son époux

¹LORRAINE Gaudefroy-Demombynes, *La femme dans l'œuvre de Maupassant*, Paris, Mercure de France, 1943, p35.

²Guy de Maupassant, op.cit, p61.

l'abandonne et la traite avec dureté etsurtout lorsqu'elle découvre que son mari la trompe avec la servante Rosalie, ensuite avec la voisine Gilberte de Fourville sous le toit conjugale, le même cas de l'héroïne de Flaubert Emma dans son roman *Madame Bovary*¹. Donc Jeanne est condamnée à l'inexistence sociale en se mariant et commence à perdre son identité sociale.

D'abord, la vérité du personnage principal, Jeanne, nous oriente vers un lien de rapprochement avec Laure le Poittevin la mère de Maupassant, les deux femmes sont passées par les mêmes difficultés. Dans ce sens Maupassant parle de sa mère dans une lettre, écrite en août 1889 : « Ah ! La pauvre femme, a-t-elle été écrasée, broyée et martyrisée sans répit depuis son mariage ».² Cette description nous pouvons l'adopter à Jeanne.

Ensuite, le mariage de Jeanne représente le début de la fin qui commence par laperte de sa liberté, le trait dominant de l'infidélité rend son mariage comme une simple formalité faite par les parents et à cause de son éducation au couvent, elle ne découvre la vérité qu'après le mariage.

Par la vision de Maupassant, il nous montre que :

Le mariage qui est le contraire de l'amour, lequel d'ailleurs n'existe pas. Tout cela encore très flaubertien, un cran au-dessous dans le pessimisme, le sentiment que la vie est une défaite, que la vie, l'adolescence passée, est une chose qui ne peut que défaire.³

Par ailleurs, à travers cette vision qui est marquée par l'ignorance de l'époux, la femme ne trouvera jamais le bonheur dans le mariage, une ignorance qui va sûrement conduire à l'échec du mariage.

¹FLAUBERT Gustave, op.cit.

²DUMESNIL René, *Etudes, chroniques et correspondance*, Paris, Librairie de France, Œuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant ; tome XV, 1938, III-527p, p367.

³FERMIGIER, Op.cit, p 9.

Enfin, le mariage apparaît dans le roman comme une contrainte sociale qui emprisonne les femmes et l'amour comme un instinct.

C) La femme et la maternité :

Les femmes du XIXème siècle occupent la même place parce qu'elles ont la même fin qui se résume dans la maternité. Aussi la société à cette époque spécifie la femme par sa maternité. « La maternité est le but de la vie de toute femme. Elevée au rang de principe normatif et fixée par la nature. »¹. Dans ce sens la femme doit être mariée, sa principale tâche est de s'occuper de la maison et d'éduquer les enfants.

Maupassant, l'auteur d'*Une vie*, nous représente à travers son roman le thème de la maternité. Pour lui les femmes sont prises au piège d'une maternité socialement obligée, dans *Une vie* il dédie les chapitres VIII et X à la maternité de Jeanne. Le médecin annonce à la jeune femme qu'elle est enceinte : « Calmez-vous, madame ; toute émotion pourrait devenir grave ; car vous êtes enceinte »². Jeanne reçoit cette nouvelle avec beaucoup de peur et froideur.

Parmi les aspects négatifs du mariage de Jeanne : les douleurs de la maternité. Sa maternité est liée au même moment où elle découvre la relation de son mari Julien avec la bonne Resalie : « Elle aperçut, à côté de la tête de son mari, la tête de Rosalie sur l'oreiller »³. La pensée de Jeanne d'être mère est exprimée par l'angoisse et la douleur qu'elle ressent :

Puis elle resta silencieuse, n'écoutant pas même ce qu'on disait, s'enfonçant en sa pensée. Elle ne put dormir de la nuit, tenue en éveil par cette idée nouvelle et singulière qu'un enfant vivait là, dans son ventre ; et triste, peinée qu'il fût le fils de Julien ;

¹ RIPA Yannick, Op.cit, p12.

² Guy de Maupassant, Op.cit, p118.

³ Ibid, p111.

inquiète, craignant qu'il ne ressemblât à son père. Au jour venu, elle fit appeler le baron¹.

L'arrivée de son enfant Paul au monde est marquée par des signes de son instabilité psychologique : « Son cœur et sa chair se ranimaient, elle se sentait mère ! ». ² Aussi Jeanne connaît alors un bonheur immense qui fait contraste avec sa douleur passée, son enfant Paul devient le seul motif pour vivre, un soulagement qui lui permet de rêver à nouveau, un abri affectif qu'elle retrouve dans la maternité.

Encore, une autre fois Maupassant nous montre à travers son personnage féminin Jeanne le reflet de sa mère Laure le Poittevin, lorsque l'héroïne décide de garder son enfant uniquement pour elle, en lui consacrant tout son temps : « Elle passait les nuits assise auprès du berceau à regarder dormir le petit ». ³

La même chose faite par Laure le Poittevin après son divorce avec le père de Maupassant, elle a consacré toute sa vie à son enfant surtout à son éducation.

Au cours de sa vie, Jeanne connaissait des souffrances tel que l'accouchement difficile et douloureux de son fils prématuré, Paul, à cet événement Maupassant consacre une description minutieuse dans les passages suivants : « Pendant deux heures, on put croire que l'événement se ferait longtemps attendre; mais vers le point du jour, les douleurs reprirent tout à coup avec violence, et devinrent bientôt épouvantables. » ⁴, il s'agit de la douleur physique :

Mais une convulsion effroyable la saisit, un spasme si cruel qu'elle se dit: "Je vais mourir, je meurs!" Alors une révolte

¹Ibid, p118.

²Ibid, p131.

³Ibid, p132.

⁴Ibid, p130.

furieuse, un besoin de maudire emplît son âme, et une haine exaspérée contre cet homme qui l'avait perdue, et contre l'enfant inconnu qui la tuait.¹

À travers cette description, nous soulignons un style réaliste de l'auteur. En effet, il nous oriente vers sa vision pessimiste à travers son personnage féminin que nous pouvons considérer comme son porte-parole.

Nous signalons aussi, dans le dixième chapitre du roman *Une vie*, le deuxième accouchement de Jeanne d'une fille mort-née, le jour même que Mr. de Fourville tue le couple adultère Julien de Lamare et Mme Gilberte de Fourville lorsqu'ils étaient ensemble dans une roulotte sur la falaise pas loin du château des Peuples la résidence de Julien : « Le soir même elle accoucha d'un enfant mort: d'une fille Elle ne vit rien de l'enterrement de Julien; elle n'en sut rien.»² Jeanne de Lamare terriblement heurtée par le décès de son époux, c'était un événement imprévu qui a été considéré comme accident au lieu d'un attentat criminel.

La mort de Julien coïncide avec la seconde maternité de l'héroïne Jeanne. A travers ce sentiment de douleur morale et psychique de la perte de sa fille au cours de l'accouchement, Maupassant donne occasion à la jeune femme de se réfugier dans sa maternité en oubliant le malheur de la trahison de son époux volage avec les deux femmes : sa bonne Rosalie la servante et sa voisine Gilberte de Fourville.

L'échec maternel de Jeanne de Lamare se résume à travers la description de son accouchement douloureux, la misère et la solitude une maternité pleine de souffrances et de déceptions.

¹Ibid, p131.

²Ibid, p190.

ChapitreII :

**L'image stéréotypée de la femme du
XIXème siècle à travers le roman**

L'image dévalorisante de la femme du XIXème siècle à travers la vision de Maupassant dans ses fictions et ses chroniques, porte sur une image stéréotypée qui circule dans la société de l'époque. L'auteur doit mettre l'accent sur le contenu social et les stéréotypes, qui enrichissent le texte par des éléments sociaux.

Chez l'héroïne de Maupassant, le statut de la femme de l'époque, femme-victime d'une éducation, ainsi d'être femme-victime de son époux, Jeanne ne peut que exprimer et répéter continuellement les mêmes stéréotypes appris.

1- Rêve et illusion :

Du point de vue de Maupassant, Jeanne passe chaque période de sa vie dans le rêve. À l'âge de dix-sept ans, éduquée comme de jeunes femmes de son rang, elle ne voit la vie qu'à travers ses rêveries : « Et elle se mit à rêver d'amour. L'amour ! Il l'emplissait depuis deux années de l'anxiété croissante de son approche. »¹.

Au début du roman, Jeanne rêve souvent de bonheur :

Avec lui, elle vivrait ici, dans ce calme château qui dominait la mer. Elle aurait sans doute deux enfants, un fils pour lui, une fille pour elle. Et elle les voyait courant sur l'herbe entre le platane et le tilleul, tandis que le père et la mère les suivraient d'un œil ravi, en échangeant par-dessus leurs têtes des regards pleins de passion².

¹Ibid, p19.

²Ibid., p20.

D'un regard rêveur que Maupassant nous présente son héroïne à sa sortie du couvent, elle se sent libre et se prépare pour entrer dans une vie pleine de joies.

Elle fixe ses rêves et ses espoirs avec excitation sur son mari Julien : « Ils se promèneraient par les soirs pareils à celui-ci, sous la cendre lumineuse qui tombait des étoiles. Ils iraient, les mains dans les mains, serrés l'un contre l'autre, entendant battre leurs cœurs, sentant la chaleur de leurs épaules ».¹ Elle sent que c'est sa vie qui commence

Pour séduire Jeanne, Julien de Lamare emploie des mots en rapport d'équivalence au goût rêveur de Jeanne : « Julien, utilisant les arguments de séduction les plus éculés [...]. Ce qui est goût profond chez la jeune fille, n'est que jeu de langage pour Julien habitué à en user auprès des femmes. »². Jeanne est inculte du monde extérieur, qui rêve surtout d'un amour romantique.

La notabilité romantique et le rêve de découvrir le mari idéal lui donne une image parfaite de la vie, une image totale de bonheur et de passion, mais après son mariage, ses rêves l'ont trahi. Jeanne s'accroche aux apparences séduisante et trompeuse des souvenirs qui finissent par la détruire peu à peu.

Elle a la tête pleine de souvenirs, comme elle avait la tête pleine de rêves et d'illusions dès le début de sa vie. « tout son être se brisant, elle s'affaissa au pied de la muraille, et, cachant son visage pour qu'on n'entendît point ses gémissements, elle sanglota abîmée dans un désespoir insondable. Elle serait restée peut-être ainsi toute la nuit ».³ D'abord l'héroïne de Maupassant a été trahie par ses rêves et illusions, ensuite par l'infidélité de son mari Julien avec la servante Rosalie.

La raison de ces mensonges et trahisons est son refus du réel qui crée une barrière entre la vie naturaliste et celle de l'univers des aspirations et des envies,

¹Ibid, p19.

²DELESALLE Simone, « Une Vie, roman de la fatalité », *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999. p.140.

³Guy de Maupassant, Op.cit, p163.

sa vie se résume : « Oh, moi, je n'ai pas eu de chance. Tout a tourné mal pour moi. La fatalité s'est acharnée sur ma vie. »¹. La vie de Jeanne est marquée par une multitude de mensonges

À partir de son personnage féminin, Maupassant nous donne une illusion réelle des faits, car selon lui, le réalisme restitue non la réalité mais l'illusion de la réalité. Donc l'auteur se fait sa propre illusion du monde, et nous montre l'opposition entre le monde imaginé ou rêvé et la réalité quotidienne. Le roman s'inscrit en faux contre une vision romantique et idéalisée de l'amour.

Jeanne personnage passif, n'avait rien à faire et cela la forçait à se rêver dans les illusions d'une petite fille, l'illusion devient le caractère le plus fort de la vie sentimentale de Jeanne.

L'héroïne était négligée par son époux, à cause de son regard mystifié et ses illusions. Julien met fin à toutes les illusions et espoirs de bonheur de la jeune femme, la vie conjugale l'inquiète et la rend triste : « Ils s'assirent devant le lit et Jeanne aussitôt commença. Elle dit tout, doucement, d'une voix faible, avec clarté: le caractère bizarre de Julien, ses duretés, son avarice, et enfin son infidélité. »². Le seul souci de Julien est de se faire fortune, il abandonne sa femme en la trompant avec sa sœur de lait Rosalie.

Jeanne, à la fin du roman, s'est trouvée dans une situation choquante, elle n'a plus pour seul soutien qu'une servante tyrannique, Rosalie, dans un environnement social bien triste et une nature totalement détruite.

2- Désillusion et échec :

Une vie de Maupassant roman de la désillusion et de l'échec de la vie des femmes. Jeanne, jeune et très naïve. Elle sort du couvent avec un seul rêve : rencontrer l'amour, tout cela annonce sa future désillusion. Le roman raconte

¹Ibid, p214.

²Ibid, p116.

d'une manière précise les désillusions de l'héroïne, qui n'a imaginé sa vie qu'à travers ses rêves. Elle sombre dans le malheur et son existence devient médiocre.

Jeanne, une jeune femme pure mais mal préparée aux épreuves de la vie, pénètre progressivement dans le malheur. À travers son histoire elle présente un tableau réaliste de l'oppression féminine dans un milieu social donné.

Pensant trouver le bonheur dans le mariage pour mener une vie romantique, elle est désillusionnée de crainte de ne pas connaître l'amour qu'elle recherchait. L'existence de Jeanne est marquée par la souffrance et le désespoir, et frappée par le destin et la fatalité:

D'autres souvenirs lui revenaient : ceux de sa propre vie - Rosalie, Gilberte - les amères désillusions de son cœur. Tout n'était donc que misère, chagrin, malheur et mort. Tout trompait, tout mentait, tout faisait souffrir et pleurer. Où trouver un peu de repos et de joie ? Dans une autre existence sans doute !¹

Rien ne soutient Jeanne dans cette vie face à ses désillusions successives, c'est un parcours bercé qui s'ouvre à elle et c'est l'ennui qui, dès lors, occupe ses journées.

La déception de la jeune femme, Jeanne, se résume lorsqu'elle comprend que le mariage n'est pas une forme de solitude à deux et l'Amour conjugal est loin de ses rêveries, la souffrance marque les moments de son existence et toute sa vie sera occupée par l'ennui.

Jeanne inclinée par sa naissance aristocratique, n'arrive pas à réussir sa vie ; son échec est d'abord celui de son éducation qui l'a rendu sensible. La jeune fille du baron ne dispose que de ses rêveries pour faire face à la réalité. Mais

¹Ibid, p160.

cette héroïne rêvant est conduite à l'échec qui est lié au sentiment d'amour dont elle rêve sans cesse.

Le soir des noces de Jeanne, son père lui donne quelques conseils, mettant en valeur la soumission de la femme envers l'homme, sachant que le mari a tous les droits. Malheureusement Julien ne se soucie pas de l'efflorescence de sa femme. Jeanne devient étonnée, angoissée et enfin provoqué du dégoût devant la brutalité sordide des mystères de l'amour.

La vie de Jeanne comme femme mariée est présentée sous forme d'une série d'insatisfaction, à ce moment-là, elle découvre le décalage entre la vie dont elle avait rêvée et la réalité brutale qu'elle subit et contre laquelle elle n'exerce aucune action. L'amour est placé sous le signe de l'inconstance et de l'illusion. La double trahison de Julien avec Rosalie puis avec la comtesse de Fourville, tue en Jeanne, le sentiment d'amour :

Rosalie, Gilberte - les amères désillusions de son cœur. Tout n'était donc que misère, chagrin, malheur et mort. Tout trompait, tout mentait, tout faisait souffrir et pleurer. Où trouver un peu de repos et de joie? Dans une autre existence sans doute!¹

Ses sentiments connaissent l'échec total et la déception :

Alors, elle ne sortit plus, elle ne remua plus. Elle se levait chaque matin à la même heure, regardait le temps par sa fenêtre, puis descendait s'asseoir devant le feu dans la salle. Elle restait là des jours entiers, immobile, les yeux plantés sur la flamme,

¹Ibid, p160.

laissant aller à l'aventure ses lamentables pensées et suivant le triste défilé de ses misères¹.

Alors, l'héroïne éprouve une vie froide dont le résultat est l'échec du mariage qui est en relation avec l'échec de son éducation. Selon l'auteur d'*Une vie*, Jeanne est une victime d'un plan que sa société a ordonné.

¹Ibid, p239.

Conclusion générale

Conclusion générale

Guy de Maupassant, auteur du roman *Une vie*, élève de Flaubert qui porte à sa connaissance la rigueur, la netteté et la sobriété en lui attribuant un grand effet dans ces écrits. Un homme réaliste parce qu'il s'est consacré à dépeindre avec réalisme la société française du XIX^{ème} siècle à travers son œuvre qui relate la vie d'une femme, sa condition et son statut. Par la suite, le lecteur passe donc de la fiction à la réalité au biais d'une règle morale.

Notre recherche vise à présenter le cadre social d'une société complexe avec le personnage féminin de Jeanne, victime des troubles relatifs à la vie conjugale, sentimentale et économique. Nous avons essayé à travers l'étude consacrée au roman *Une vie*, d'analyser ce personnage pour démasquer le portrait des femmes du XIX^{ème} siècle.

La première partie de notre travail de recherche avait portée sur les personnages féminins du roman *Une vie* à travers l'analyse de leurs portraits. À cette époque, la société française connaît plusieurs rectifications et révolutions qui ont touché le statut socioculturel de la femme. D'abord, nous avons centré notre recherche sur le plan chronologique de l'écriture du roman qui se situe à la moitié du XIX^{ème} siècle et la date du déroulement de l'histoire d'*Une vie* qui s'inscrit au début du siècle.

Ensuite, nous avons fait recours à l'analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon pour mettre en évidence deux portraits complètement opposés sur le plan social et tragique en même temps. Le premier est celui de l'héroïne Jeanne et le deuxième celui de Rosalie personnage secondaire, et cela pour exprimer les actions et les interactions des personnages féminins du roman. De ce fait, les actions des deux personnages féminins se manifestent comme figure sociale dont leur *Etre* et leur *Faire* nous livre une bonne opinion sur les lamentables mœurs de la société française à cette époque.

Aussi, l'analyse des deux personnages féminins Jeanne et Rosalie, nous a permis de repérer les différents types de relations entre elles et de même le décalage qui existe entre deux classes sociales à lesquelles appartiennent qui règnent pendant le XIX^{ème} en interaction totalement conflictuelle; la première c'est celle de bourgeoisie qui vit un état de déclin et la seconde, ouvrière, en état de croissance.

En effet, *Une vie*, apparaît comme un panorama noir et blanc qui décrit la marche réaliste de la vie de la jeune femme Jeanne.

Enfin, Maupassant en tant qu'écrivain réaliste du XIX^{ème} siècle, vu l'importance, accordée particulièrement à la description des personnages féminins dans *Une vie*, nous a présenté précisément le portrait physique et moral de la femme, déçue et insatisfaite de ne pas pouvoir réaliser ses rêves.

Quant à la deuxième partie, elle a été focalisée sur l'ancrage sociologique de la femme du XIX^{ème} siècle. Pour ce faire, nous avons mis l'accent sur le pessimisme et la négation de plusieurs valeurs sociales ; la religion, le mariage et la maternité, qui aboutissent à l'échec de la rêverie et la désillusion. Pour cela nous avons fait recours à la démarche sociocritique et la théorie du reflet.

Dans son œuvre, Maupassant examine l'infériorité de la femme du XIX^{ème} siècle, à travers ses personnages féminins et beaucoup plus par son héroïne Jeanne que nous pouvons la considérer comme personnage représentatif de la femme de son âge.

L'image du pessimisme de l'écrivain se résume dans les faits qui ont traversés la vie de son héroïne commençant après sa sortie de son enfermement. La jeune femme Jeanne se prépare à son fantastique amour avec joie et bonheur. Or, la vie n'est pas toujours belle, car cette image de rêverie n'est qu'une déception débutée d'abord par un mariage échoué à cause d'infidélité, de la trahison et l'avarice de son mari Julien et d'un autre côté une souffrance morale liée à son fils Paul dont il a le même tempérament que son père le vicomte Julien de Lamare.

Dans ce sens, Calais Étienne explique la déception de la femme comme suit :

La vie humaine est la plus douloureuse forme de vie : elle va de la souffrance à l'ennui... La vie donc oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui : ce sont là les deux éléments dont elle est faite, en somme.¹

Donc, le lecteur du roman *Une vie* doit comprendre que Maupassant n'est pas en train de nous raconter une histoire banale, mais il s'agit d'un mode de conduite surtout pour les femmes de la société du XIX^{ème} siècle.

En effet, l'œuvre *Une vie* de Maupassant est la succession des événements d'un immense malheur d'une femme naïve qui souffre d'infériorité sociale et noircie par l'éducation patriarcal. L'auteur par son style réaliste nous dépeint des aspects de sa vie à travers les femmes de son époque reflétant à la fois la souffrance de sa mère et une enfance tristement vécu.

Pour conclure, après une étude descriptive-analytique des personnages féminins de notre corpus, nous sommes arrivés à dire que Maupassant nous a dressé un portrait de la femme du XIX^{ème} siècle troublée dans un cadre dramatique qui sillonne entre illusions et de désillusions.

C'est par cette description minutieuse de la femme naïve et passive, victime de son entourage familial, des valeurs religieuses et de son vécu social, triste et déçue de son éducation et d'un mariage qui aboutit à un échec, que l'auteur nous dévoile la réalité frappante de toute une société avec une peinture mélancolique et stéréotypée, ce qui lui réserve impérativement un mauvais sort, condamné à l'échec.

¹ CALAIS Étienne, *Une vie* de Guy de Maupassant, Ed. Nathan, Paris, 1994, p 50.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus :

-Guy de Maupassant, *Une vie*, Talantikit, Bejaia, 2014.

Œuvres de Maupassant :

- Guy de Maupassant, *Boule de Suif*, Louis Conard, libraire-éditeur, Paris, 1907.

- Guy de Maupassant, *La vie Errante*, Conard, Paris, 1926.

Les romans :

- ALEXIS Paul, *Émile Zola* (Notes d'un ami), Charpentier, Paris, 1882.

- FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Gallimard, 2016.

- Zola Émile, *Madeleine Féral*. Paris: Fasquelle, 1972

- Zola Émile, *Thérèse Raquin*. Paris, Librairie générale française, 1997.

.Les ouvrages théoriques :

- ALBERTINI Pierre, *La France du XIXème siècle (1815-1914)*, Ed hachette, Paris, 2012.

- BECKER Colette, *Dictionnaire d'Émile Zola*, Paris: Robert Laffont, 1993.

- BONERANDI, Joseph, « *La vie, voyez-vous...* » *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999.

- BORIE Jean, *Zola et les mythes : Ou de la nausée au salut*, Seuil, Paris, 1971.

- CALAIS Étienne, *Une vie de Guy de Maupassant*, Ed. Nathan, Paris, 1994.

-Chantal Bertrand-Jennings, *L'Eros et la femme chez Zola*, Paris, Klincksieck, 1977.

-
- CHRISTIAN Achour, REZZOGUE Simone, *Convergences critiques*, OPU, Alger, 1990.
 - DELESALLE Simone, « *Une Vie, roman de la fatalité* », *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999.
 - DUCHET Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.
 - DUMESNIL René, *Etudes, chroniques et correspondance*, Paris, Librairie de France, Œuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant ; tome XV, 1938, III-527p.
 - EHRSAM Véronique ; EHRSAM Jean, *Une Vie*, Guy de Maupassant (profil d'une œuvre), Hatier, Paris, 1999.
 - FERMIGIER, *Préface d'Une Vie* de Guy de Maupassant, Edition Gallimard, 1974.
 - GILLES Philippe, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2001.
 - HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Genève, Droz 1983.
 - HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Seuil, Paris, 1977.
 - KRAKOWSKI Anna, *La condition de la femme dans l'œuvre d'Emile Zola*, Paris, A.G. Nizet, 1974, 263p.
 - LE ROUX Benoit : « *Une vie* » *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999.
 - LIEBER, Catherine, « *La condition de la femme dans Une Vie* » *Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, ouvrage collectif, Ellipses, Paris, 1999.
 - LORRAINE Gaudefroy-Demombynes, *La femme dans l'œuvre de Maupassant*, Paris, Mercure de France, 1943.

- MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, édition Maspero, Paris, 1966, 332p.
- RIPA Yannick, *Les femmes, actrices de l'Histoire : France, 1789-1945*, SEDES, Campus/ Histoire, 1999, 191p.

Thèses et mémoires consultés :

- HORVATH Christina, *le personnage comme acteur social-les divers formes de l'évaluation dans la peste d'Albert Camus*, 1998.
- MAURAS Dominique, *La représentation de la femme dans Une vie : étude du type de la femme-victime à travers Jeanne de Lamare*. T.E.R. Université de Pau et des Pays de l'Adour : 1999.

Sitographie :

- <http://www.bacdefrancais.net/biomaupassant.htm>
- <http://www.comptoir litteraire.com>
- www.cnrtl.fr/lexicographie/reflet
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Guy_de_Maupassant/132339
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Soirs_de_Madan

Résumé :

Le thème de la présente étude intitulée *le portrait de la femme du XIXème siècle*, dans *Une vie* de Guy de Maupassant, vise à mettre en évidence la situation sociale de la femme dans un monde pessimiste régi par une combinaison détériorée de valeurs religieuses, morales et économiques.

Notre travail se répartiten deux phases dans le but de peindre un portrait de la femme à travers quelques personnages féminins d'un côté et d'un autre côté à travers leur ancrage dans la société du XIXème siècle. De même chaque partie a été divisée en deux chapitres.

En effet, nous avons basé notre étude sur l'analyse sémiologique des personnages pour établir une distinction entre deux personnages féminins appartenant à deux classes sociales opposantes.

D'ailleurs, nous avons mis en pratique la démarche sociocritique avec Lucien Goldmann et Lukacs Georges et la théorie du reflet de Pierre Machery pour caractériser la société française du XIXème siècle dans l'objectif de répondre à notre problématique centrale, pour finalement arriverà dire que, Maupassant s'est forcé de dépeindre une image classique et traditionnelle de la femme du XIXème siècle dans un moule stéréotypée.

Abstract:

The theme of the present study entitled *the portrait of the 19th century women in the Life* of the Guy Maupassant shows the social situation of the woman in a pessimistic world governed by a degrading combination of religions, moral and economic values.

Our work is divided into two parts so as to point out portrait woman through some female characters on one side and the society of the 19th. In addition each part is also divided into two chapters.

In fact, our study is based on the semiologic analysis of the characters to show the distinction between two different opposite social classes.

We effectively put into practice the sociocritical approach with Lucien Goldmann and Lukacs Georges and the theory of reflection of Pierre Machery to characterize the French society of the 19th century, aiming at finding answers to our major problem to finally find out that Maupassant was obliged to alter the classical image of the 19th century woman into stereotype.

ملخص :

يهدف موضوع هذه الدراسة بعنوان "صورة امرأة القرن التاسع عشر في رواية " حياة " لي غي دي موباسان، إلى تسليط الضوء على الوضع الاجتماعي للمرأة في عالم متشائم يحكمه مزيج متدهور من القيم الدينية، الأخلاقية والاقتصادية.

عملنا ينقسم إلى مرحلتين بهدف رسم صورة للمرأة من خلال بعض الشخصيات النسائية من جهة ومن ناحية أخرى من خلال تثبيتها في مجتمع القرن التاسع عشر. وبالمثل، تم تقسيم كل جزء إلى فصلين.

وبالفعل ، استندنا في دراستنا إلى التحليل النصفى للشخصيات للتمييز بين شخصيتين نسائيتين تنتميان إلى فئتين اجتماعيتين متعارضتين.

علاوة على ذلك ، قمنا بتطبيق النهج النقد الاجتماعي مع لسيان قولدمان وليكاش جورج ونظرية التفكير لي بيار مشري لوصف المجتمع الفرنسي في القرن التاسع عشر بهدف الرد على مشكلتنا المركزية ، وأخيراً وصلنا للقول أن موباسان نجح إلى حد ما في رسم صورة كلاسيكية وتقليدية لنساء القرن التاسع عشر في قالب نمطي.